Échos généalogiques

Le bulletin officiel de la Société de généalogie des Laurentides

Volume XXX No 4 www.sglaurentides.org Automne 2014

DANS CE NUMÉRO:

LES ÉCHOS DU C.A.
MISE À JOUR BMS 2000
ÉCHO D'UN HÉRITAGE (SUITE)
VISITE À LA MAISON ST-GABRIEL
LE SYSTÈME SEIGNEURIAL
LES DOCUMENTS ANCIENS
MON ENFANCE À STE-VÉRONIQUE
VOYAGE DU GÉNÉRAL DE GAULE
AU QUÉBEC EN 1967

Poste-Publication numéro 40050623

PUBLICATIONS EN HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

La Société de généalogie des Laurentides met à la disposition des généalogistes différentes publications d'intérêt historique ou généalogique.

Plusieurs titres sont en vente au Centre de recherches des Laurentides

Vous trouverez en vente* au Centre de recherche:

- Des ouvrages généraux

- Des répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures

- Des Cdroms

- Les anciens numéros des *Échos généalogiques*

- Nos publications (séries):

- **Berthe Forget-Brissette - répertoires**
- **Monseigneur Forget - Dictionnaires généalogiques des Bélec**
- **Les Laurentides - répertoires**
- **Monseigneur Labelle - répertoires**
- **Les Seigneuries - répertoires**
- **Hors série - répertoires**

***Sur commande seulement**

Pour obtenir ces ouvrages, vous devez vous présenter au Centre de recherche de la Société de généalogie des Laurentides au 500 boulevard des Laurentides, à St-Jérôme, au sous-sol des Galeries des Laurentides (secteur St-Antoine).

Notre catalogue est disponible sur le site Internet au
http://sglaurentides.org/publications.htm

Échos généalogiques, bulletin officiel de la Société de généalogie des Laurentides, est publié quatre fois par année.

Il est offert gratuitement aux membres de la Société et disponible aux non-membres au coût de 4$

Adresse

Échos généalogiques
Bibliothèque C.-E. Garneau
500 boul. des Laurentides
Saint-Jérôme, Qc
J7Z 4M2

Courriel

echos@sglaurentides.org

Coordination et mise en page
Rolland Deschamps

Révision de textes
Mozart St-Germain
Micheline Lorrain
Suzanne Laroche

Collaborateurs pour ce numéro :

Gabriel Brière
Pauline Des Groseilliers
Lise Deslauriers
Gilles Leclerc
Sylvie Malette
Jean Mercier
Clovis La Berge
Claude Latour
Michel Provost

Responsabilité
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour sa publication. Les textes reproduits n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Dépôt légal ISSN 0828-8151
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Numéro de la convention 40050623
de la Poste-Publication

Échos généalogiques

de la
Société de généalogie des Laurentides

Volume XXX, numéro 4. Automne 2014

Sommaire *Page*

Échos du Conseil d'administration 5
Nouvelles en bref 7
Écho d'un héritage..... 8
Visite à la maison St-Gabriel 10
Le système seigneurial..... 12
Les documents anciens 16
Mon enfance à Ste-Véronique... 18
Voyage inoubliable du Général De Gaule 22

Conseil d'administration

Gilles Leclerc, président
Jean Mercier, vice-président
Sylvie Malette, secrétaire
Lise Deslauriers , directrice
Bernard Gingras, trésorier
Huguette Laroche, directrice
Michel Provost, directeur

Courriel du conseil d'administration

ca@sglaurentides.org

Société de généalogie des Laurentides

Membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Centre de recherche:

Société de généalogie des Laurentides
Bibliothèque C.-E. Garneau,
500 boul. des Laurentides,
St-Jérôme, J7Z 4M2

Courriel: info@sglaurentides.org
Site internet: http://sglaurentides.org

Horaire du Centre de recherche (année 2014) :

SEPTEMBRE À JUIN

Dimanche	Fermé	Fermé
Lundi	Fermé	Fermé
Mardi	10:00	16:45
Mercredi	10:00	16:45
Jeudi	13:00	19:45
Vendredi	13:00	19:45
Samedi	10:00	15:45

24 JUIN AU 2 SEPTEMBRE

Dimanche	Fermé	Fermé
Lundi	Fermé	Fermé
Mardi	10:00	16:45
Mercredi	Fermé	Fermé
Jeudi	13:00	19:45
Vendredi	Fermé	Fermé
Samedi	Fermé	Fermé

Cotisation

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin trimestriel *Échos généalogiques*

Cotisation annuelle par individu : 45$
Deuxième individu résidant à la même adresse: 25$ *(sans le bulletin)*

Vente de numéros antérieurs d'Échos généalogiques (sur clef USB): 5$
Sur Cdrom (de 1984 à 2014): 10$

Changements d'adresse

Tout changement d'adresse doit parvenir à la Société le plus rapidement possible. Toujours mentionner votre numéro de membre et votre adresse dans toute communication avec la Société.

Résumé de la réunion du C.A. du lundi 16 juin 2014.

Étaient présents : Gilles Leclerc, Lise Deslauriers, Bernard Gingras, Huguette Laroche, Jean Mercier, Michel Provost et Sylvie Malette

Huguette a numérisé les actes notariés trouvés dans le classeur. Ils sont maintenant dans «autres outils» sur les ordinateurs du centre.
Michel a mis à jour notre dépliant sur la SGL. Les renseignements sont maintenant à jour.
Lors de l'assemblée générale, M. Jean-Charles Hovington a fait une proposition non retenue pour que le président en fonction soit aussi le président de l'assemblée générale annuelle; une recherche a été faite pour voir si cette proposition était conforme à nos règles. L'article 27(b) de nos statuts et règlements dit : il (le président) convoque et préside les réunions du conseil d'administration et des assemblées générales. Maintenant tout est clair.

L'inventaire du mobilier du centre de recherche est en cours.
Gilles nous renseigne concernant la nouvelle loi sur les pourriels. Nous apprenons que nous n'avons rien à signer, car l'assentiment est tacite en tant que membres.

Bernard a fait une recherche et monté un tableau sur les profits possibles et raisonnables pour la vente de nos répertoires. Nous en discutons et demandons à Bernard une comparaison avec ce qui se fait sur le marché.

Lise organise un souper-rencontre entre les bénévoles pour souligner la saison d'été qui commence. Elle prépare aussi l'horaire des conseillers pour la saison.

Huguette a assisté le 28 mai à une réunion de la Société d'histoire et le 16 et 17 août elle participera à la Fête des familles organisée par la Ville de Saint-Jérôme.

Gilles nous informe d'un nouvel outil d'Hérédis qui s'appelle Compétences; ce logiciel est très enrichissant pour ses utilisateurs et il a été installé sur un ordinateur au centre de recherche.
Gilles se propose aussi de discuter avec Rolland Deschamps à propos de l'horaire de sortie de notre journal.
Ensuite, Bernard dépose le bilan financier de mai 2014 qui est adopté.

Michel nous apprend que des saisies seraient à faire pour le comté de Labelle ainsi que pour Oka et Notre-Dame-du-Laus. Ces travaux vont être réalisés par notre Société.

Nous discutons ensuite d'une sortie possible pour fêter notre 30^{e} anniversaire.
On suggère une visite à Terrebonne ou à Saint-Eustache qui sont organisés pour recevoir des groupes. On parle aussi d'une épluchette de blé d'inde, qui ne demande pas de voyage en autobus. Gilles et Jean se proposent pour analyser le dossier. Ce sera pour l'automne.

Fin de la réunion.

Résumé de la réunion du C.A. du lundi 25 août 2014.

Étaient présents : Gilles Leclerc, Lise Deslauriers, Bernard Gingras, Huguette Laroche, Jean Mercier et Sylvie Malette.

Pour faire suite à la dernière réunion, l'inventaire du mobilier du centre de recherche ainsi que des volumes, pour en évaluer une valeur, est presque terminé et nous discutons encore des pourcentages de profit à recevoir sur la vente de nos publications. Bernard doit aussi rencontrer des personnes d'Oka au sujet des saisies d'actes de cette paroisse.

Michel Provost étant absent, il nous envoie un courriel demandant de changer l'icône de BMS, à la suite de l'installation de la version V-18.

Mozart St-Germain nous annonçant une absence prolongée, son poste de bénévole à l'accueil devra être comblé.

Gilles se propose d'assister à l'assemblée générale des Sociétés de généalogie qui aura lieu à Trois-Rivières. Rencontrer d'autres présidents sera certainement très pertinent et enrichissant.

Aux opérations courantes, Bernard nous apprend qu'il a installé un nouvel anti-virus sur les ordinateurs qui ont un accès internet. Il doit également renouveler la licence pour BMS et faire la mise à jour du fichier membres pour 2015.

Lise réorganise l'horaire d'automne pour les bénévoles à l'accueil; elle doit également recruter quelques personnes pour remplacer celles qui quittent.

Jean est très satisfait de la sortie à la Maison Saint-Gabriel du 20 août dernier. Ce fut un succès. Plusieurs membres ont répondu à l'invitation. La visite était très intéressante et bien organisée et la température magnifique. Suite au grand succès de cette sortie, Gilles suggère de faire une autre activité. On pense à la Bibliothèque nationale; Jean s'occupe d'obtenir les informations.

Bernard dépose le bilan financier de juin et juillet qui est ensuite adopté.

Sylvie remet l'inventaire des volumes de la bibliothèque avec une évaluation très personnelle basée sur des factures trouvées dans les années antérieures et sur l'expérience d'Huguette en rapport avec les ventes et les achats actuels, et aussi avec une petite recherche sur internet. Il y a deux propositions de prix, parce que l'évaluation est très subjective. Il reste maintenant à finaliser l'inventaire du mobilier.

Fin de la réunion

Semaine nationale de la généalogie

La Semaine nationale de la généalogie se tiendra du 22 au 29 novembre 2014.

Pour souligner cet évènement, la Société de généalogie des Laurentides organise une « journée porte ouverte » le samedi 29 novembre prochain.
De 10 h à 15 h, des bénévoles de notre société feront connaître aux visiteurs les différents services que nous offrons comme soutien à la recherche généalogique et initieront à la généalogie les personnes intéressées.

Nous vous invitons à vous faire accompagner d'un ami ou d'un parent à notre centre de recherche. Par ce fait, vous ferez connaître notre société, nos ressources et vos réalisations.

À la fin de la journée, nous ferons le tirage d'un abonnement d'un an auquel participeront les visiteurs inscrits.
On vous attend en grand nombre.

Gilles Leclerc

Nouvelles de BMS2000

La ***version 18*** de BMS2000 comprend 700 000 nouvelles fiches pour un total de plus de 12 millions de fiches BMS.

Environ 420 000 fiches sont liées directement à Family Search, ainsi si vous voyez une caméra sur la fiche sélectionnée, en cliquant sur cette caméra vous verrez la fiche originale qui lui est associée.

Cette nouvelle *version* a été implantée progressivement et durant la nuit au cours du mois de septembre dernier.

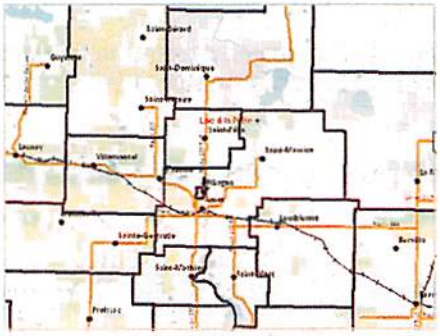
N'oubliez pas que nous sommes toujours à la recherche de bénévoles pouvant faire la saisie d'actes ou les liens entre les fiches BMS et Family Search, le tout se faisant dans le confort de votre foyer, après une brève formation. Si cela vous intéresse, contactez le soussigné.

Michel Provost
Responsable de BMS2000
provomic@videotron.ca

Église St-Simon, Villemontel

Je connaissais Dalma. Il était notre voisin à Casselman. Nous avions grandi ensemble. Après quelques mois de fréquentations, nous décidons de nous marier. Le mardi 26 juin 1934, accompagnés de nos témoins nous allons nous marier à Villemontel. Pour nous rendre là-bas, il faut traverser le lac La Prèle en chaloupe. Ensuite nous devons marcher deux milles à travers bois dans la rosée matinale pour joindre la route carrossable. De là, une automobile nous attend pour nous conduire à l'église. Brève cérémonie avec pour assistance seulement le célébrant, l'enfant de chœur, les mariés et les deux témoins. Pour le retour nous refaisons le même chemin en sens inverse. Les lièvres ont eu le temps de grignoter mes bottines de marche laissées à l'orée du bois. Une longue marche à jeun parce qu'à cette époque le jeûne est requis pour communier (ne pas avoir rien mangé depuis minuit la veille).

Nous nous installons dans le camp le jour même de notre mariage. Humble demeure en bois rond, là, en pleine forêt à proximité du lac La Prèle. Dalma continue le défrichage. Il faut un coin de terre à ensemencer. Il est urgent de se faire un jardin et de récolter du foin. Pour manger il y a la chasse et la pêche. Heureusement le lièvre abonde dans cette région même que nous en tuons avec des bâtons. À l'automne, les outardes et les canards apportent de la variété au menu. Le rat musqué est chassé tant pour sa chair que pour sa fourrure. Dalma travaille du lever du jour jusqu'au soir à scier le bois de poêle, à abattre les arbres et à les équarrir en vue de construire des bâtiments de ferme. Il charroie tout sur son dos. Souvent, ses épaules portent les meurtrissures laissées par des fardeaux trop lourds.



De mon côté, je trime dur tant au dehors qu'à l'intérieur. Il n'y a aucune commodité pour préparer les repas, pour laver le linge où tout se fait à la main dans une cuve de zinc avec une planche à laver; il faut charroyer l'eau du lac en attendant de creuser un puits. Il faut coudre les vêtements à la main parce qu'il n'y a pas de machine à coudre. Nous sommes isolés au fond du rang sans chemin, sans radio, sans journaux; il y a seulement un petit camp modestement meublé d'un poêle, d'une table, de deux chaises, d'un banc, d'un lit et au mur, une tablette pour la lampe à l'huile.

Le premier enfant s'annonce bientôt. La maison du colon à Amos accueille pour un bref séjour les jeunes mères sur le point d'accoucher. De là, un médecin se rend les assister.

Roger naît à Amos samedi le 30 mars 1935. Jamais de ma vie je n'aurai autant souffert du froid que dans cette maison. La famille retourne dans la colonie au bout de quinze jours.

Pris aux creux de la crise, nous n'arrêtions jamais. Il faut coudre les vêtements du bébé, tricoter, faire le pain, le lavage, faire le jardin, défricher, brûler les abattis, labourer, chasser et pêcher pour nous nourrir, etc. Nous attendions tout de la terre.

Canton Berry vient d'ouvrir. Une communauté commence à prendre vie. Une école chapelle est construite par corvées et permet à l'abbé Thomas Marquis de se rendre célébrer les offices religieux dans cette mission à toutes les trois semaines.

J'attends un deuxième enfant. Seule au camp avec Roger alors âgé d'un an et demi, les douleurs de l'accouchement me surprennent. Je traverse le lac en chaloupe avec le petit pour aller chercher de l'aide. C'est chez ma sœur Corinne, assistée d'une sage-femme, que je donne naissance à Jeanne samedi le 19 septembre 1936.

Photographie
Maison de colon à Amos, QC, 1916 (?)
Wm. Notman & Son

Probablement 1916, 20e siècle
Plaque sèche à la gélatine
20 x 25 cm
Achat de l'Associated Screen News Ltd.
VIEW-6015
© Musée McCord

Dalma travaille dans un rang voisin. Il construit des maisons de colon. Avec ce salaire, il vient à bout d'acheter une vache. Il fait seize milles à pied avec la bête pour revenir au camp.

En 1937, un chemin est défriché. Dans les marécages il faut faire du pontage sur le chemin. Un troisième enfant arrive. L'accouchement s'annonce difficile. La sage-femme craint pour la vie de la mère et de l'enfant. Dalma va chercher la garde-malade arrivée depuis peu dans la colonie. Assistée de garde Turgeon, je donne naissance à Pauline. Elle naît dans le camp dimanche le 19 juin 1938. L'enfant blessée, en danger de mort, est déposée sur la porte du fourneau. Au bout de quelques heures, elle vit toujours. On décide de la faire baptiser d'urgence. Dalma part seul avec l'enfant. Il la porte sur une distance de deux milles. Arrivé chez mon père, il trouve à la hâte un parrain. Un voisin travaillant sur sa terre est appelé. Lorsque le curé demande: « Quel nom donnez-vous à l'enfant? » Dalma a oublié. Le parrain suggère le nom de Pauline.

À l'étroit dans le camp avec trois enfants, il faut reloger la famille. Durant l'été nous emménageons dans une maison construite en bois équarri. Je couds des vêtements taillés dans des « poches de farine ou de sucre ». Vêtements, sous-vêtements, serviettes, draps, tous sont faits à partir de ces sacs de coton. On continuait à travailler et à ménager.

(à suivre)

Visite à la maison St-Gabriel

Par Clovis La Berge

Dans le cadre du trentième anniversaire de la *Société de généalogie des Laurentides*, les membres de son conseil d'administration ont organisé une première activité spéciale, une randonnée au musée et site historique la *Maison Saint-Gabriel* située dans le quartier Pointe-Saint-Charles à Montréal. Pointe Saint-Charles est le quartier le plus ancien de Montréal après le Vieux-Montréal. Ce quartier se situe entre le majestueux fleuve Saint-Laurent et le canal Lachine, d'une part, et d'autre part, entre Verdun et Le Vieux Montréal. Ce site montréalais comprend l'un des vestiges du régime français au Canada et la plus ancienne ferme de la ville de Montréal.

J'avais tendance à confondre ce musée avec celui de la *Pointe-à-Callière*. Ce dernier, situé près du port, dans le Vieux-Montréal, sur la Place Royale à l'angle de la rue de la Commune. Le lieu couvre également plusieurs siècles d'histoire, de la période amérindienne à nos jours et il est le résultat de découvertes archéologiques importantes, faites depuis les années 1980, et mises en valeur, *in situ*, dans le plus grand respect de leur intégrité.

La Maison Saint-Gabriel est, pour sa part, une magnifique bâtisse, datant des années 1660, considérée comme l'un des plus beaux exemples de l'architecture traditionnelle de la Nouvelle-France. Acquise par Marguerite Bourgeoys pour y accueillir les *Filles du Roy*, elle servit à loger quelques unes des religieuses séculières de la Congrégation de Notre Dame. L'expression *Les Filles du Roy* désigne exclusivement les filles à marier ayant immigré en Nouvelle-France entre 1663 et 1673. Le roi de France, Louis X!V, agissait comme un tuteur et défrayait les coûts du voyage ainsi qu'une dot lors de leur mariage. Elles avaient entre 15 et 30 ans et, en provenance soit de Paris, ou encore, de villes côtières telles que La Rochelle et Dieppe, elles étaient souvent d'origine urbaine et modeste. À leur arrivée, plusieurs des filles étaient placées sous la protection des religieuses à qui l'on avait confiée leur éducation pour devenir de bonnes ménagères et épouses de colons.

Dans le but de réaliser sa mission, instruire et éduquer les enfants des nouvelles familles, Marguerite Bourgeoys avait achetée de son voisin, François Le Ber, sa terre et sa maison en pierre des champs.

Visite à la maison St-Gabriel

Par Clovis La Berge

François Le Ber, un riche marchand et entrepreneur du temps, fut aussi l'un des premiers cultivateurs à Montréal. Il ne faut, cependant, ne pas le confondre avec Louis Hébert, de Québec, reconnu comme le premier véritable colon, défricheur, cultivateur, brasseur et pharmacien den Nouvelle-France.

Le forfait pour la visite de la Maison Saint-Gabriel comprenait les frais d'entrées aux différents sites à voir, ainsi que le coût du repas, du transport en autobus, des taxes et des pourboires. Ce fut le 20 août 2014 que cette activité se tint et nous, Madeleine et moi, étions heureux d'y participer avec une quarantaine de membres de la SGL, dont le président, Gilles Leclerc, le vice-président, Jean Mercier, la secrétaire, Sylvie Malette, l'un des conseillers, François Prévost, et une connaissance de l'Atelier des aînés, Françoise Plante.

Notre balade à Montréal, s'est déroulée ainsi :

- Une visite guidée du Parc Marguerite-Bourgeoys et de ses sentiers, ainsi que de peintures murales en l'honneur des Filles du Roy et peintes sur l'école Marguerite-Bourgeoys.

- Une visite guidée d'une heure du musée de la Métairie Saint-Gabriel,

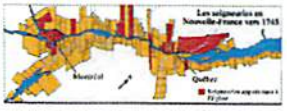
- Une visite du pavillon Catherine-Crolo, en l'honneur de la première métayère de la métairie, ainsi qu'un repas *Nouvelle-France* (pain et potage) pris au restaurant, baptisé le *Réfectoire*. À l'extérieur, on trouve un véritable four à pain, construit de façon traditionnelle par l'artisan Jean Laberge, et permettant la production de pains délicieux,

- Une visite d'une partie des Jardins des métayères, ainsi que d'un sous-bois fleuri et d'un sentier de la poésie mettant en valeur des poètes québécois,

- L'exposition temporaire *Partir pour la famille*, valorisant les nombreuses maternités et les descendances des pionnières québécoises.

- Ainsi que la découverte, aux abords des endroits parcourus en ce site enchanteur, d'une animation des *Filles du Roy* par des jeunes filles guides habillées en vêtements d'époque.

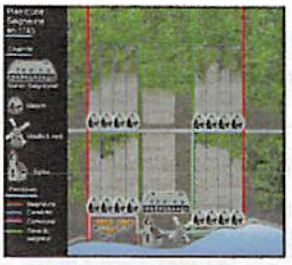
La journée, par un soleil splendide, fut merveilleuse et très enrichissante. Ce fut une belle initiative de la part des organisateurs et nous les remercions très sincèrement.



Le système seigneurial

Par Lise Deslauriers

Un homme pouvait obtenir une seigneurie en récompense de services rendus ou encore en l'achetant d'un autre seigneur (Barthélémy Joliette est l'un des rares à avoir obtenu une seigneurie par le mariage).



La seigneurie est habituellement une terre rectangulaire dont le côté le plus étroit donne sur un cours d'eau, principale voie de communication.

Le seigneur se réserve un lot en longueur, généralement au centre de la concession : il s'agit du domaine seigneurial.

De chaque côté, des fiefs sont concédés sur lesquels des censitaires s'établissent.

Cette lignée de fiefs constitue le premier rang.

Au bout de ces lots apparaissent, plus tardivement, un deuxième, puis plusieurs autres rangs.

Le seigneur a l'obligation de tenir « feu et lieu » c'est-à-dire d'être présent, de protéger ses censitaires et de construire un moulin où les censitaires doivent faire moudre leur grain (on fait une grande consommation de pain).

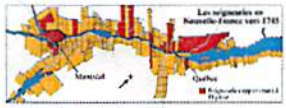
En échange, les censitaires doivent payer diverses rentes en cens (argent) et en corvée (travail). Ces censitaires doivent porter respect à leur seigneur.

Ce système fonctionnait bien en France à la grande joie des seigneurs qui étaient très riches et qui écrasaient leurs pauvres censitaires par le montant très élevé des rentes et du travail à accomplir. De plus, la France était populeuse et les moulins étaient construits depuis longtemps.

La situation était assez différente en Nouvelle-France. Au milieu du XVIIe siècle, moins de 3000 personnes sont réparties dans 53 seigneuries. La compétition est réelle. Pour attirer les censitaires, les seigneurs exigent une rente minime et construisent des moulins à grands frais.

Dans certains cas, les seigneurs sont à peine moins pauvres que leurs censitaires.

Ces derniers peuvent s'établir dans la seigneurie de leur choix : ils sont donc plus indépendants. C'est ainsi que Pierre Le Gardeur de Repentigny, incapable de remplir ses devoirs de seigneur, devra vendre sa seigneurie qu'il s'était vu octroyer en 1647. Deux municipalités rappellent tout de même encore son nom : Le Gardeur et Repentigny.



Ainsi, les seigneuries sont concédées mais cela n'attire pas nécessairement les colons qui sont peu nombreux pour l'immensité du territoire. Seules quelques seigneuries sont réellement exploitées, colonisées. Par contre, les coureurs de bois en quête de fourrures parcourent allègrement le territoire.

La consolidation

Du milieu du XVIIe siècle au milieu du XVIIIe siècle, la région connaît des développements plus importants. En 1672, Charles Aubert de La Chesnaye, qui a déjà une seigneurie qui porte son nom, achète donc celle de son voisin, la seigneurie de Repentigny appartenant à Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny, le fils de Pierre. Les colons suivent peu après. En 1681, Repentigny compte 280 habitants. En 1715, le petit-fils de Pierre Le Gardeur de Repentigny rachètera la seigneurie.

Juste à côté, l'île Dupas, dans la seigneurie de l'île-Dupas-et-de-Chicot, voit s'établir (fragilement, il est vrai) les premiers colons dans Lanaudière, à partir de 1699.
À l'époque, on nomme les îles Dupas et Saint-Sulpice îles d'Angoulême ou îles du Richelieu. Sur ces îles, le seigneur avait accordé une bonne part de l'espace au terrain communal qui servait au pâturage du bétail de tous les censitaires. Le caractère collectif de cette utilisation du territoire est préservé encore aujourd'hui par l'organisation en coopérative.

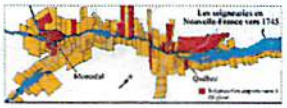
En 1672, Alexandre Berthier achète une seigneurie de Hugues Randin. Berthier est également officier du régiment de Carignan.

En 1675, quelques colons s'installent sur les terres de la seigneurie de Lavaltrie et en 1724, on y construit un moulin à farine.

En 1688, on concède une seigneurie à Monsieur de la Noraye, officier du Régiment de Carignan; en 1710, toutes les terres de cette seigneurie sont concédées.

En 1715, les Messieurs de Saint-Sulpice construisent le premier moulin à vent de la région.

Sur chacune de ces seigneuries, les premiers rangs se peuplent et les moulins banaux tournent.



Les colons s'établissent peu à peu le long des rivières L'Assomption et L'Achigan. En 1716, toute la rive lanaudoise du fleuve est concédée. Le Chemin du Roy est construit : longeant le fleuve, il relie Montréal à Québec. En 1730, Lanoraie devient un relais incontournable sur cette voie.

La conquête anglaise et les cantons

Une troisième étape verra l'oekoumène (le peuplement) s'étendre profondément dans toutes les concessions déjà accordées.
Avec la Conquête (1760), le système seigneurial est maintenu, les Anglais achetant même quelques seigneuries : James Cuthbert acquiert ainsi la seigneurie de Berthier en 1760.
Mais les Anglais imposent en plus leur cadre de peuplement : les cantons.

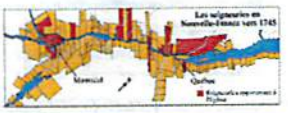
Avec l'ouverture des cantons sous le régime anglais, une nouvelle forme d'établissement est instaurée.

Le canton ou « Township » est carré, il mesure 10 milles de côté. Il est divisé en 10 rangs et regroupe 28 lots de 30 arpents. Un nouveau système de découpage territorial se développe en périphérie des aires seigneuriales.

Dans la région, les cantons viendront s'ajouter à la limite extérieure des seigneuries. Dans les Cantons de L'Est (L'Estrie), ce sont des Loyalistes venus des États-Unis (suite à la guerre d'indépendance américaine) qui habiteront les cantons.
Mais dans la région, comme à Rawdon en 1799, ce seront plutôt des Irlandais et quelques Écossais fraîchement débarqués.

On constate également la création des cantons de Kilkenny, Kildare, Brandon, Cathart (Saint-Alphonse et Saint-Côme), Chertsey, Peterborough et Wexford, puis plus tard, les cantons de Brassard et de Provost.

Kildare, juste au nord de Joliette, est le premier canton créé dans la région. Les colons qui s'y établissent sont irlandais.
Quant au canton de Brandon, il verra la naissance de Saint-Gabriel-de-Brandon, grâce à Bernard Monday.



Le « Grand Dérangement » ou la déportation des Acadiens (1755) amène en 1766 un groupe de colons acadiens qui s'établissent, après avoir séjourné quelque temps à L'Assomption, autour de la rivière L'Achigan et des ruisseaux Saint-Jacques, Vacher et Saint-Georges.
Ces Acadiens fournissent notamment la main-d'œuvre spécialisée dans la confection de ceinture fléchée.

Abolition du régime

Au Québec, la propriété éminente issue du régime seigneurial a connu une exceptionnelle longévité.
En 1854, sous l'impulsion de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine et Sir George-Étienne Cartier, l'*Acte abolissant les droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada* organise à l'échelle de la province le remplacement des devoirs féodaux du censitaire par le paiement d'une rente seigneuriale fixe. Par cette loi, les tenures en censive deviennent francs alleu roturiers.
Le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau crée en 1935 le *Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales (SNRRS)*, ayant pour but d'homologuer les livres terriers afin de convertir en capital rachetable les rentes constituées des anciens fiefs. Temporairement, ce sont les municipalités qui collecteront ces rentes, converties en taxes municipales.
C'est le 11 novembre 1940 que les propriétaires de biens seigneuriaux ont perçu pour une dernière fois leurs rentes seigneuriales. À partir de cette date, quelque 60 000 cultivateurs de 245 seigneuries disposent d'un maximum de 41 ans pour racheter le capital des rentes constituées. Les derniers restes des rentes seigneuriales ont ainsi progressivement disparus avant 1981.

Notes et références

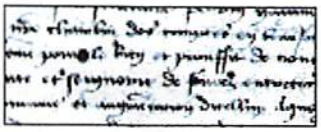
↑ Michael Lee, « Régime seigneurial » (archive), *L'Encyclopédie canadienne*, La Fondation Historica du Canada (consulté le 2007-10-28)
↑ Dickinson et Young 2003, p. 58

Wikipedia

Croquis de la seigneurie tiré du site http://images.recitus.qc.ca/main.php?g2_itemId=684

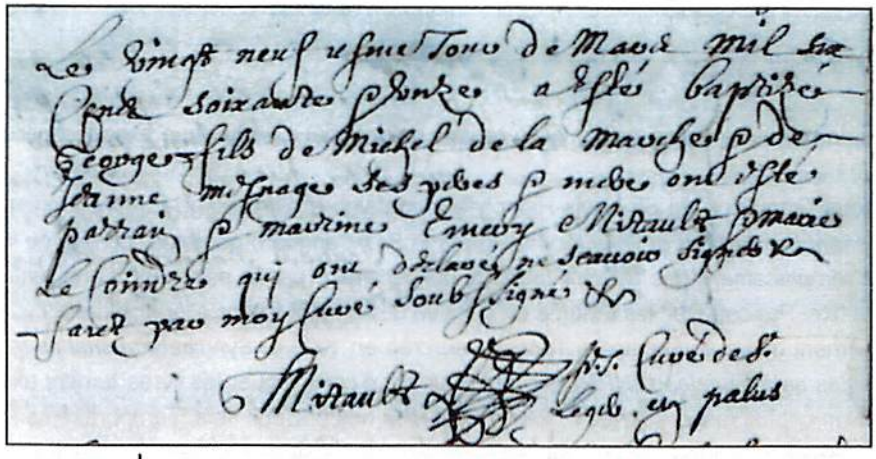
Image de Pierre Le Gardeur de Denis Chabot sur le site http://monde.ccdmd.qc.ca

Montage; Lise Deslauriers # 93



«Pourquoi se détacher de son passé, l'humanité se détache-t-elle de l'histoire ?»
Patrice Ireland
«Si la peur frappe à ta porte et que tu as le courage de l'ouvrir, tu t'apercevras que derrière, il n'y a personne.» (auteur inconnu)

Le document ci-dessous est tiré de la paroisse Saint-Léger-de-Palus, diocèse de Poitiers, France.



Le vingt neufie[6] me jour de Mars mil six
Cent soixante & onze a Esté baptisé
George fils de Michel de la Marche & de

Jeanne Me[6] nage ses père & mère ont esté
parrain & marraine Emery Mirault & marie
LeCoindre qui ont déclaré ne scavoir signer x

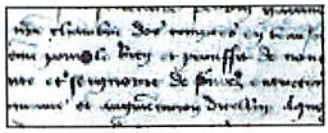
faict par moy curé Soulf[6] igné x.
Mirault p^tre Curé de S^t
Léger de palus

Écriture contemporaine

Le vingt-neuvième jour de mars mil six
cent soixante et onze a été baptisé
George fils de Michel de la Marche & de
Jeanne Mesnage ses père et mère, ont été
parrain et marraine Émery Mirault et Marie
Lecoindre, qui ont déclaré ne savoir signer [a été]
fait par moi curé soussigné [de ce requis]
Mirault ptre curé de
St-Léger de Palus

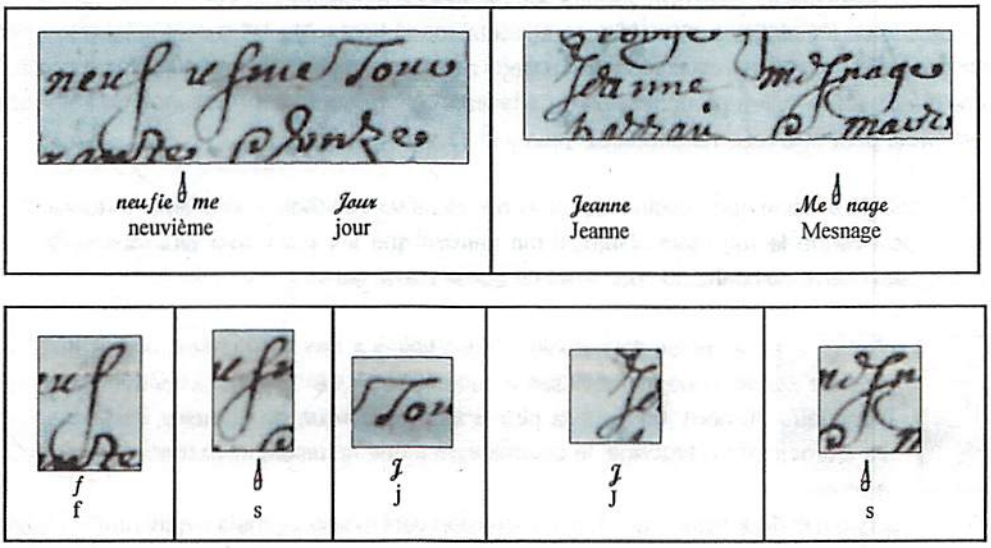
Les documents anciens (suite)

par Claude Latour



«Qui suis-je ? Je pensais m'appeler Dénommé, pourtant mon père s'appelle Désiré, ma mère s'appelle Venant, mon grand-père s'appelle Roy, ma grand-mère s'appelle Aimée et moi Laventure Inconnu. Suis-je l'aventure d'un dénommé Désiré, venant voir la fille du roi sa (bien)aimée ?»

Ci-dessous je veux attirer votre attention sur les lettres f, s, j et J.



N'ayant pas l'habitude à la lecture de ces anciennes écritures, ici il faut être vigilant pour différencier la lettre «f» de la lettre «s», et ne pas confondre les lettres «j» et «J», qui peuvent, pour nous, ressembler à la lettre «T», surtout lorsqu'un vieux document n'est pas aussi bien conservé ou aussi bien écrit que celui-ci.

Comme à cette époque nous écrivions au son et qu'il y avait plusieurs dialectes français et que toutes les écoles (maîtres) n'employaient pas la même police d'écriture, et aussi à cause des racines latines et grecques, il arrive que certains mots n'ont pas toujours la même orthographe, et que certaines lettres n'ont pas toujours la même forme, qu'elles soient au début, à la fin d'un mot ou devant un accent («es» pour «è» ou «é», «os» pour «ô»).

Vous pouvez aussi remarquer dans ce document que, à cette époque, ont employait beaucoup l'esperluette (&) et qu'elle était inversée.

L'automne est la saison des préparatifs pour pouvoir passer un hiver confortable à l'abri du froid et des intempéries.

Sur ce, je vous souhaite à vous, à votre famille et à tous vos amis une belle fin d'automne.

Par Claude Latour

Souvenir de mon enfance à Sainte-Véronique.

Les souvenirs de mon enfance sont des récits et anecdotes de la première période de ma vie. Je suis natif de Saint-Janvier et issu d'une famille de 14 enfants.
Je ne me souviens pas de l'arrivée de mes parents dans ce coin de pays, mais vers l'âge de 7 ans plusieurs souvenirs lointains et vagues commencent a m'effleurer l'esprit.
Tous les récits et anecdotes sont véridiques et véritablement racontés tel que vécus par un petit gars qui a habité ce coin du canton de Turgeon pendant une période de sa vie.
J'espère que vous prendrez un certain plaisir à prendre connaissance de ces ***souvenir de mon enfance,*** peut-être vous reconnaitrez-vous.

L'été 1945 débute à peine que je cours les pieds nus dans les rocailles d'un chemin tortueux qu'est à cette époque le rang Petit Gard. Il me semble que les nuits sont plus obscures qu'ailleurs, bien que je ne connaisse pas alors ce qui se passe ailleurs.

Mon père avait décidé de s'établir sur des terres à demi défrichées, pour éviter la crise économique qui sévissait à cette époque. Le Québec, ainsi que toute l'Amérique du nord, traverse la pire crise économique de l'histoire; personne n'a d'argent et le chômage, la pauvreté ainsi que la misère sévissent dans tout le pays.
La peur et la survie dictent à cette brave famille l'évasion vers la liberté, mais à quel prix?

Après quelques visites dans le rang Petit Gard à Sainte-Véronique de Turgeon, la terre semble hospitalière, mais est-ce vraiment pour ces arpents de terre que mon père décida de s'établir définitivement avec sa nombreuse famille?
Il me semble beaucoup plus attiré vers les bois, la pitoune de 4 pieds et les billots de 12 pieds.

Plutôt donc une évasion vers sa liberté, sans « boss », sans compte a rendre à personne et sans « 8 à 5 » qu'il avait en horreur.
Souvent il disait: *« on est boss de nous autres, on mange trois fois par jour »,* il faut croire que dans ce temps-là, c'était la priorité.
Je me suis souvent interrogé sur les paroles de mon patriarche; suffit-il de bien manger pour être bien? De quoi se nourrissent l'âme et l'esprit lorsque le corps est rassasié? Je passe vite sur ce sujet qui pourrait remplir plusieurs pages de réflexion... mais sans amertume dans l'âme.

Le rang Petit Gard.

Je ne sais pas pourquoi ce rang était désigné sous l'appellation de Petit Gard, à environ 3 kilomètres en aval de la municipalité de Lacoste se trouve ce petit rang caillouteux qui sillonne les terres.
À chaque élection provinciale, ce chemin était amélioré; ci et là une petite côte était dynamitée jusqu'à ce qu'enfin, vers les années 1950, il soit ouvert l'hiver et l'été.
Depuis la route 117 jusqu'au bout du rang, on connaissait toutes les buttes, les côtes et les croches de ce Petit Gard...

La maison familiale et les bâtiments.

Avant que papa rénove quelque peu cette vieille maison, c'était à mes yeux une immense cathédrale d'une dimension de plus ou moins 900 pieds carrés
Deux étages avec sous-sol, ou plutôt vide-sanitaire, de 3 à 4 pieds sur terre battue.
C'était l'endroit d'entreposage des patates, des navets et autres légumes.
Du côté avant, il y avait des tablettes remplies de pots divers, bleuets et fraises des champs avec sur le dessus de la cire d'abeille comme moyen de conservation, beaucoup d'autres boîtes de poissons, chevreuils ou gibiers.
C'était à nos yeux le lieu de survie et d'approvisionnement, toute notre nourriture s'y trouvait puisque, sans électricité, c'était le moyen du bord de conserver nos victuailles. Cette cave n'était pas chauffée, les trous d'aération étaient des ouvertures entre les pierres que les « chats sauvages » ou les siffleux se faisaient afin d'y pénétrer de temps à autre. L'automne venu, mon père rechaussait de l'extérieur avec un peu de terre pour éviter les infiltrations d'air froid de la période hivernale.
Cette vieille maison bâtie sur solage de pierres avait de l'extérieur une apparence plutôt jolie. À cette époque, les maisons étaient fabriquées avec les matériaux alors disponibles: solives écorcées à la hache, planches rudimentaires et, comme isolant, du brin de scie entre les murs.
Le revêtement extérieur était fait de bois jamais peint qui dénotait un manque d'entretien. La toiture était recouverte de bardeaux de cèdres. De temps à autres, quelques bardeaux étaient remplacés, suite à de subites infiltrations d'eau.
Il me semblait alors que toute cette misère était courante ou omniprésente et que personne n'en souffrait vraiment. Il faudrait être dans le contexte de ce temps pour juger à leur juste valeur tous ces désagréments que plusieurs de nos jours qualifient de misère.

Le courrier était distribué à l'école, puis de là aux colons dans leurs boîtes aux lettres le long du rang Petit Gard..
À ma connaissance c'était toujours Monsieur Méo qui avait la tâche de distribuer lettres, catalogues *Eaton* ou autres colis aux « boites à malle ». Pour aviser les colons de la livraison, la boîte était parfois tournée en sens contraire de la route; signe qui indiquait la présence de courrier.
L'été ce courrier était livré en *boghei* à 4 roues, l'hiver le cheval tirait un traîneau qu'on appelait *bobsleigh*.

Un jour de tempête, nous étions tous à l'école et, pendant la récréation qui se prenait à l'intérieur à cause du froid glacial, nous regardions dehors par les deux seules fenêtres à la hauteur de notre nez.
Soudain Méo le postier s'arrêta devant l'école et, déambulant le long de son traîneau, il lui prit une envie d'uriner près de sa carriole. De notre poste d'observation, nous assistâmes à un spectacle pour le moins inattendu. À la vue de cette exhibition, la maitresse d'école fit plusieurs signes de croix et nous ordonna immédiatement de nous retirer de notre poste d'observation et de retourner à nos places. De plus, à l'heure du midi, une prière fut récitée afin de purifier notre esprit. Je me souviens ne pas avoir compris grand-chose à tout ceci, d'autant plus que la prière fut dite en latin.

À la fin de l'année scolaire la visite de monsieur l'inspecteur d'école était l'événement de l'année et la maitresse d'école nous préparait un mois à l'avance. Nous apprenions par cœur plusieurs boniments qu'il était de mise de réciter à ce vénérable personnage.
De même, une recommandation spéciale était transmise aux parents de bien soigner la tenue des enfants vue l'importance de l'événement. Tous bien coiffés et sur nos plus beaux atours, nous devions nous attendre à une méticuleuse inspection à notre arrivée à l'école.
Lorsque l'inspecteur entrait dans la classe, tous les élèves sans exception devaient s'exclamer en se levant et d'une voix forte et solennelle: ***« Bonjour monsieur l'inspecteur... »*** Cet homme de petite stature avec demi-lunette, d'apparence très soignée et d'allure altière nous saluait. Ces moments étaient cérémonieux. Nous écoutions avec une attention incroyable les paroles de cet imposant personnage faites de boniments principalement axés sur la religion et les vertus théologales. Cette visite qui pouvait durer 3 heures se terminait par une période de questions sur des sujets variés où naturellement la morale et la pratique chrétienne tenait encore une place prépondérante.

Nous nous étions comportés tel que le souhaitaient nos parents et notre maîtresse d'école. Bien sûr, nous étions naïfs et crédules mais fiers de nous et rassurés d'avoir été à la hauteur des attentes de nos aînés...
... Et, pour couronner le tout, j'ai obtenu mon certificat d'étude de septième année avec mention ***Succès***.
C'était comme aujourd'hui, j'ai 60%, ... je passe !

Mes parents: Marianna et Omer. Derrière eux, la petite école du rang du Gard.

Illustrations:

1. *Croix de chemin* du Rang du Gard
2. *Deuxième école* du rang du Gard
3. *Deuxième Église Sainte-Véronique* construite en 1928 (haut de pages)
4. Ci-haut, première école du village vers 1922.

Dans le prochain numéro du bulletin ***« Échos généalogiques »***, nous vous présenterons la suite des ***souvenirs d'enfance de Gabriel Brière***.
D'ici-là nous vous invitons à visiter l'intéressant site internet (http://www.societe-d-histoire-du-canton-turgeon.sitew.com/#Photos.B)
où vous trouverez plusieurs images d'époque dont celles dont nous nous sommes servi dans le présent article.

Nous vous présentons aujourd'hui l'histoire des noms des villages ainsi que des premiers arrivants au début de la Nouvelle-France situés sur la route du Chemin du Roy entre Québec et Montréal visité par le général Charles de Gaulle en 1967. Une suite de ces endroits ainsi que les premiers arrivants paraîtront dans le prochain *Échos Généalogiques* de la Société. Ce texte a comme source un texte de Serge Laliberté tiré d'un journal paru au Québec en 1967.

Un voyage inoubliable du général Charles de Gaulle
Le 24 juillet 1967 de Québec à Montréal

De Québec à Montréal, le général de Gaulle empruntera le **Chemin du Roy,** actuelle route No 2. Cette voie, la première vraie route que nous ayons eue en Nouvelle-France, a une très longue histoire. Essaimés sur son parcours, villes et villages portent encore les marques d'un passé glorieux et nombreuses s'y trouvent des familles descendant des premiers colons.
Les cours d'eau, fleuves et rivières, ont longtemps constitué les principales voies de communication à l'intérieur de la Nouvelle-France. Le canoë était alors le principal moyen de transport des voyageurs entre Montréal et Québec.
A partir de 1700, les administrateurs éprouvèrent le besoin d'améliorer ce système de communication par une route de terre. Ils projetèrent la construction d'une voie qui relierait les deux établissements. Ce fut le **Chemin du Roy.**
Le 14 juin 1708, le grand-voyer René Robineau, seigneur de Bécancour et baron de Port- Neuf, rédige le premier procès-verbal en vue de la construction du **Chemin du Roy.** Mais il faut parer au plus urgent et il ne se fait au début que des "bouts de chemins" reliant les hameaux entre eux.
L'année 1729 marque une étape importante dans l'histoire de la voirie. Le nouvel intendant Hocquart arrive en Nouvelle-France, bien décidé à se préoccuper de l'état des "chemins publics", et M. Lanouiller de Boisclair devient grand-voyer. Sans attendre ses lettres de nominations, qui ne lui seront accordées que le 10 avril 1731, ce dernier s'attelle résolument à la tâche.
En 1730, la route entre Québec et Trois-Rivières est presque carrossable. Mais faute de main-d'œuvre, dans une région peu habitée et recouverte de forêts, la construction de la seconde portion de la route est rendue très difficile.

Le passage des rivières posait également de sérieux problèmes. Jusqu'en 1731, on les traversait généralement à gué. Cette méthode ne pouvait convenir à un chemin royal, on remplace les gués par des ponts. Construits en bois, ils avaient 15 pieds de large et pouvaient atteindre jusqu'à 40 pieds de long. Les cours d'eau plus importants étaient franchis en bac, les passagers devant payer au propriétaire une somme fixée par le gouvernement.

Le tracé du chemin entre Montréal et Québec est terminé en 1733. Il est alors possible de faire le trajet, à dos de cheval en quatre jours. Mais il faudra encore deux ans pour rendre la route carrossable.

C'est donc en l'année 1735 qu'eut lieu l'ouverture du premier "**Chemin du Roy**". Au mois d'août de cette année-là, le grand-voyer Boiscler fit le voyage de Montréal à Québec "en chaise" en quatre jours et demi.

Quelque soixante-quinze ans plus tard, apparaissent les premières diligences. Tirées par quatre chevaux, il leur fallait deux jours pour effectuer le trajet entre Montréal et Québec. D'abord bihebdomadaire, la liaison devient quotidienne à partir de 1813.

Tout au long des 175 milles qui séparent Québec de Montréal on rencontre des villes et des villages dont l'appellation a pour origine, soit le nom d'un seigneur, soit un nom évoquant une caractéristique particulière du lieu.

Cap-Rouge

Le cap était couvert de schistes rouges, d'où son mon. La première concession remonte à 1635, elle a été accordée aux sieurs Juchereau. La fondation de la paroisse est relativement récente, soit 1859.

Berthiaume, 1667, Normandie", Jean, 1655, Saintonge", Lafrance, 1656, Aunis", Moreau, 1668, Poitou", Pinel, 1656, Aunis", Routier, 1657, Normandie

Saint-Augustin

Faisait, partie autrefois de la seigneurie de Demaure. Originaires du Poitou, les habitants de ce village agricole tiraient un certain revenu du bois de chauffage qu'ils transportaient à Québec sur des radeaux. La paroisse date de 1691.

Bureau, 1685, Bretagne", Jean, 1695, Normandie", Gingras, 1670, Poitou", Marois, 1681 Ile-de -France,, Paraxis, 1675, Perche", Ratté, 1672, Aunis",

Neuville

Village agricole et domiciliaire dont, les régistres paroissiaux remontent à 1679. Il doit son nom au troisième seigneur, Nicolas Dupont, sieur de Neuville.

Angers, 1670, Picardie", Béland, 1681, Normandie", Doré, 1680, Angoumois", Dubuc, 1685, Normandie", Delisle, 1681, Normandie", Faucher, 1680, Touraine", Larue, 1681, Normandie", Léveillé, 1681, Normandie". Vézina, 1690, Normandie",

Donnacona

Ancien poste militaire sous le régime français, ce village porte le nom d'un chef huron amené par Jacques Cartier en France où il meurt en 1536. Cartier passa l'hiver sur le bord de la rivière qui porte aujourd'hui son nom, mais qu'il avait appelée Sainte-Croix. Au large, le rocher Jacques-Cartier où s'échoua un navire du célèbre découvreur.

Cap-Santé

Cap-Santé doit son nom à la salubrité de son climat qui en fait un lieu de villégiature recherché. À trois milles à l'est du village, une plaque rappelle que, non loin de là, s'élevait le fort Jacques-Cartier. C'est dans ce fort que se retirèrent, conduits par le chevalier de Vaudreuil, les restes de l'armée de Montcalm après la bataille des plaines d'Abraham. À la suite de la victoire de Sainte-Foy, le chevalier de Lévis se replia aussi sur ce fort, commandé par le marquis d'Albertgotti. C'est la dernière place française à se rendre aux Anglais (cinq jours après Montréal). Leur défense héroïque valut aux Français de se retirer avec les honneurs de la guerre.

Bertrand, 1679, Aunis; Frenet, 1684, Normandie; Garneau, 1689, Poitou; Germain, 1690, Maine; Matte, 1695, Normandie

Portneuf

La paroisse Notre-Dame-de-Portneuf, dont l'église s'annonce au loin par le coq doré de son clocher, ne date que de 1861, mais la seigneurie a été concédée en 1647 à Jacques Le Neuf de la Portherie, qui aurait fait précéder son nom du mot «port». Les travaux considérables entrepris, dès l'origine, sur les bords de la petite rivière Portneuf ont donné au village un caractère industriel qu'il a conservé.

Carpentier, 1680, Normandie; Frenette, 1684, Normandie; Germain, 1690, Maine; Gignac, 1692, Aunis; Hardy, 1680, Normandie; Piché, 1700, Poitou

Deschambault

Ce village s'est d'abord appelé Chavigny, du nom du seigneur François de Chavigny, sieur de Berchereau, qui s'installa avec sa femme (Éléonore Grand'Maison, amie intime de la duchesse d'Aiguillon) entre Québec et Trois-Rivières, sur le territoire appelé Ochelay par Jacques Cartier. Cette région fut occupée au XV1e siècle par une fédération d'indiens comme celle de Stadaconé (Québec).

Arcand, 1691, Guyenne; Delisle, 1690, Maine; De Chavigny, 1700, Champagne; Groleau, 1690, Aunis; De Lachevrotière, 1700, Champagne; Mathieu, 1700, Angoumois; Naud, 1689, Anjou; Paquin, 1700, Normandie; Perron, 1695, Aunis

(à suivre)

Les locaux de la Société d'histoire de la Rivière-de-Nord sont situés à la ***Maison de la culture Claude-Henri-Grignon***, 101, Place du Curé-Labelle, bureau 203, à St-Jérôme, dans les Laurentides.

L'accueil est ouvert à la population les mardis jusqu'aux jeudis, de 8h30 à 13 heures et les vendredis de 8h30 à 12 h30.

VILLE DE SAINT-JÉRÔME

Le centre de recherche de la Société de généalogie des Laurentides est hébergé gratuitement dans les locaux de la Ville de St-Jérôme, dans la bibliothèque C.-E. Garneau, située au sous-sol des Galeries des Laurentides, au 500 boulevard des Laurentides.

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE
Portail de la généalogie québécoise

Membre FQSG

Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Membre FSHQ

Partenaire du groupe BMS2000

BMS2000

Les données généalogiques que le Groupe BMS2000 rend accessibles sont le fruit de la coopération de 23 sociétés de généalogie du Québec. Elles couvrent la période du début de la colonie française jusqu'à nos jours.

Non seulement il s'agit de la **plus importante base de données généalogiques vérifiées**, que les généalogistes peuvent consulter sur internet, mais aussi, la seule fonctionnant sur une base coopérative et n'appartenant pas à des intérêts privés.

La version 18 de BMS2000 compte maintenant, plus de douze millions de fiches de baptême, de mariage et de sépulture couvrant le commencement de la colonisation de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Plus tard, le groupe BMS2000 ambitionne d'inclure dans sa base de données TOUS les actes de baptême, de mariage et de sépulture du Québec et des environs immédiats. Ainsi, BMS2000 est déjà et restera la RÉFÉRENCE dans les recherches généalogiques du Québec et des provinces et états voisins

BMS2000 v.18 - Nombre de données dans les bases

Paroisses :	7 623 fiches
Baptêmes :	5 999712 fiches
Mariages :	3 564 088 fiches
Sépultures :	2 630 743 fiches

.....

Faites un essai gratuit !

HTTP://BMS2000.ORG